



## Rakb Sîdî Shaykh, un tourisme spirituel, vecteur du développement des Monts des Ksour

**Mustapha Ameer, Djeradi**

Département d'architecture Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem, (Algérie),

Laboratoire ENERGARID Université Tahri Mohamed Béchar (Algérie)

mustapha.djerradi@univ-mosta.dz

### Résumé

Le tourisme spirituel se particularise par son caractère très lucratif. Il peut constituer une valeur ajoutée dans l'impulsion de la dynamique économique, au regard des opportunités de création de richesse. L'Algérie est appelée à œuvrer pour l'ancrage de la culture du tourisme spirituel et son encouragement à travers la présentation d'offres comportant des visites de sites et édifices religieux. Cet article tente de révéler un rituel qui peut contribuer à renforcer et créer une armature du tourisme spirituel, dans les Monts des Ksour. Il s'agit du Rakb Sîdî Shaykh. Cet événement est classé patrimoine immatériel universel par l'UNESCO. Il a été réduit à une manifestation festive, qui rend hommage au *Walî Sîdî Shaykh*. Cet événement est d'abord, un cortège funéraire, il s'agit du rituel transportant la dépouille du Maître de Stiten vers El Abiodh Sidi Cheikh. Un parcours retraçant les derniers moments du Maître. Les étapes du cortège funèbre sont devenues des stations, des lieux d'accomplissement, par lesquelles, se révèle l'histoire de Sîdî Shaykh. Pendant l'occupation française, le parcours du Rakb fut modifié. Le point de départ est Géryville (El Bayadh). Ce nouvel itinéraire se fixa et se sacralisa. Le propos de la communication est d'une part, dévoiler la logique de la genèse du *Rakb* et sa dimension cachée, et d'autre part, comment les deux parcours funéraires du *Rakb* et leurs stations peuvent être des lieux de pèlerinages et de ziyāra-s par les adeptes de la voie shaykhiya et contribuer, ainsi, à renforcer et à relancer le tourisme religieux en Algérie. Pour se faire, un travail de décodage et d'interprétation du rituel *Rakb*, par l'hagiographie et l'observation participante, a été mené, afin de révéler cet événement en tant qu'espace-temps de pratiques socio-spatiales. Rakb est un moment qui vise à doter les *Ūlād Sîdî Shaykh* d'une mémoire. Il se présente selon deux versants. Un versant sacré et un autre profane. Sa force est de porter l'un et l'autre versant par la même puissance, la même tonalité. C'est cette force qui pourrait être un vecteur de la promotion du tourisme spirituel, dans les Monts des Ksour.

**Mots clés :** Mons des Ksour ; Parcours funéraires ; Rakb ; Sîdî Shaykh ; tourisme spirituel.

### Abstract

Spiritual tourism is characterized by its very lucrative nature. It can constitute an added value in boosting economic dynamics, with regard to opportunities for wealth creation. Algeria is called upon to work for the anchoring of the culture of spiritual tourism and its encouragement through the presentation of offers including visits to religious sites and buildings. This article attempts to reveal a ritual that can help strengthen and create a framework for spiritual tourism in the Ksour Mountains. This is the Rakb Sidi Shaykh. This event is classified as universal intangible heritage by UNESCO. It has been reduced to a festive event, which pays homage to *Walî Sîdî Shaykh*. This event is first, a funeral procession, it is the ritual transporting the remains of the Master of Stiten to El Abiodh Sidi Cheikh. A journey retracing the last moments of the Master. The stages of the funeral procession have become stations, places of accomplishment, through which the story of



Sidi Shaykh is revealed. During the French occupation, the course of the Rakk was modified. The starting point is Géryville (El Bayadh). This new itinerary became fixed and sacred. The purpose of the communication is on the one hand, to reveal the logic of the genesis of the Rakk and its hidden dimension, and on the other hand, how the two funeral routes of the Rakk and their stations can be places of pilgrimages and ziyāra- s by the followers of the shaykhiya way and thus contribute to strengthening and relaunching religious tourism in Algeria. To do this, a work of decoding and interpretation of the Rakk ritual, through hagiography and participant observation, was carried out, in order to reveal this event as a space-time of socio-spatial practices. Rakk is a moment that aims to endow the Ūlād Sîdî Shaykh with a memory. It is presented on two sides. A sacred side and another profane. Its strength is to carry both sides with the same power, the same tonality. It is this force that could be a vector for the promotion of spiritual tourism in the Monts des Ksour.

**Keywords:** Mons of the Ksour; Funeral journey; Rakk; Sidi Shaykh; spiritual tourism.

## Introduction

Lors de la huitième session annuelle du comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui coïncida avec le dixième anniversaire de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, tenue à Bakou, le 05 décembre 2013, onze nouveaux éléments furent inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel universel, *Rakk Sîd Shaykh* en fit parti (Unesco, 2013). Curieuse entrée en matière, me dira-t-on, pour parler du de la ville et son apport au tourisme. Pas nécessairement. Ce dont il fut question, dans cette communication article, renverra à la réalité du *Rakk Sîd Shaykh*, à son sens et son impact sur le territoire des Monts des Ksour.

Lors de mes entretiens avec les participants au *Rakk*, la pluparts crurent que c'est une fête dédiée à Sîd Shaykh. Cette vision est approximative, elle est induite par l'injonction des cérémonies qui ont noyé le rituel du *Rakk* et lui ont attribué cette connotation festive, qui altéra son sens et son contenu sacré. Tout en se revendiquant du plus pur symbole du sacré, le *Rakk* est transgressé. D'un événement religieux, il en fait une solennité à caractère profane.

Au fur et à mesure de mes investigations, j'eus dû reconnaître que cette conception du *Rakk* fut très réductrice et n'exprima pas sa dimension sacrée et funéraire. *Rakk* fut d'abord un cortège funéraire. Un parcours et des stations de Stiten à El Abiodh Sidi Cheikh. Lors du *Rakk*, on évoque l'épopée de *Sîd Shaykh*, Maître du sens, en rappelant *yaquta*<sup>1</sup>, c'est toute une histoire qui intègre le territoire des Monts des Ksour. Cette occasion festive stimule une forme de cohésion sociopolitique et donne le sens d'une unité palpable.

Cette communication tente de retrouver, sinon toute la logique, du moins des pistes de réflexion susceptibles d'éclairer davantage sur la genèse et la dimension cachée du *Rakk Sîd Shaykh* et d'autoriser une réflexion plus profonde sur ce rituel. L'objectif, d'une part, est d'éclairer le public sur ce rituel, son rôle dans la cohésion sociale et d'autre part voir comment cet évènement peut contribuer à la revitalisation du tourisme spirituel des Monts des Ksour. Le tourisme spirituel se pose comme une mutation de la pratique du pèlerinage vers les lieux sacrés (Gohar, 2021). *Rakk Sîd Shaykh*, comme chemins, parcours, itinéraires et pèlerinages, peut être développé, loin d'être l'apanage des seuls adeptes et affiliés de la *ṭariqa Shaykiya*. Après son classement par UNESCO, il est de plus en plus médiatisé. Les deux parcours funéraires avec leurs stations peuvent faire l'objet des sites et destinations touristiques.

C'est à travers une investigation et un décodage du rituel de *Rakk Sîd Shaykh* à partir des récits, et des observations, que j'aborde cet événement en tant qu'espace-temps de pratiques

<sup>1</sup> Célèbre poème, chantée à l'occasion du Rakk.

sociales, spatiales et cycliques, inscrites dans un territoire spécifique, affirmant et confirmant la centralité de l'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh.

### Genèse et sens du Rakb Sîd Shaykh

Étymologiquement, le terme *Rakb* vient de la racine *rakaba* c'est-à-dire monter. Il s'agit là, de la monture pour faire le pèlerinage de Stiten vers El Abiodh Sidi Cheikh (Figure 1). Le rite du *Rakb* a commencé après la mort de Sîd Shaykh (Récits 3). Cette scène a été réduite à une juxtaposition de manifestations profanes festives, qui rendent hommage au Maître de sens Sîd 'Abd-l-Qader B. Mohammed dit "Sîd Shaykh".



Figure (01) : Le cheval : la monture la plus usitée dans les Monts des Ksour  
Source : UNESCO

### Genèse du Rakb

#### Récit 1. Naissance et organisation du *Rakb*

*"Ce pèlerinage existe depuis trois siècles. Avant Ahl Stiten allèrent de Stiten à El Abiodh Sidi Cheikh montés sur des animaux par El Ghassoul, El Kerakda et arrivèrent à destination. Le jour où El Bayadh fut construit, ils y passèrent pour acheter des provisions ; alors les gens se sont mis à les accompagner. C'est alors que tous les Aġwat, quelques Ūlād Zyad se sont mis à partir avec eux. Ils partirent tous ensemble dans l'ordre, le silence et le respect des uns aux autres. Rakb de Sîd Shaykh fut organisé par El Haj El 'Arbi, avant l'existence d'El Bayadh. El Haj El 'Arbi fut Muqqadam<sup>1</sup> de Sîd Shaykh "* (Hadja Zarga, 2001).

Rakb commença peu après la mort du Maître de la *tarîqa*<sup>2</sup> *Shaykhiya*<sup>3</sup>. Mais d'abord qui est Sîd Shaykh ? Et comment fut-il venu s'installer à El Abiodh Sidi Cheikh? De son vrai nom Sîd 'Abd-l-Qader Ben (Fils de) Mohamed Ben. Bousmaha. Il est le fondateur d'une conscience

<sup>1</sup> Est celui qui est mis en avant ; préposé ; chef ; curateur ; tuteur. Les nominations des *muqqadam-s* se firent par les *Khouans* (les membres des ordres religieux). Ils élurent leurs *muqqadam* et présentèrent leur choix à la ratification du Shaykh. Ce dernier conféra le diplôme au *muqqadam*, qui contient, sous forme d'instruction (*waṣīya*) un résumé de recommandations et pratiques religieuses (Rinn, 1884).

<sup>2</sup> Chaque confrérie se distingue par un *tarîqa* (voie), ensemble de doctrines, de pratiques et de *Dhikr* particuliers.

<sup>3</sup> Fondée par Sîd 'Abd-l-Qader B. Muhamed, dit : Sîd Shaykh qui recommanda de suivre la voie de *Shadhliya*, en y ajoutant comme *dhikr* spécial, les récitations de la *Fatiha* à la fin de chacune des cinq prières (Djeradi, 2002).



collective et d'une communauté des *Ūlād*<sup>1</sup> *Sîd Shaykh*. L'hagiographie me dit qu'il se fit instruire par son père, son oncle *Sîd Ahmad-l- Majdûb* et *Sîd Haj Ben 'Amer*. Certains récits lui donna *Sîd Mhammed Ben 'Abd-Er-Rahman Saḥli* comme Maître principal et définitif, duquel il se fut toujours réclamé et que ses descendants, *les Ūlād Sîd Shaykh*, continuent de vénérer jusqu'à l'heure actuelle. Tout jeune *'Abd-l-Qader* partit étudier à Figuiç, qui fut le centre intellectuel et spirituel de toute la région (Djeradi, 2009). Attiré par le soufisme, il devint le disciple de *Sîd Muhamed Ben 'Abd-Er-Rahman Es Saḥli*, qui fonda une *zāwiya*<sup>2</sup> *Shadhliya* au lieu dit *Es S'hûl*. Devint lui-même "maître spirituel" ou "*Shaykh*", il s'entoura de disciples à Figuiç (Récit2).

### Récit 2. Sîd Shaykh s'installe à Figuiç

*"Quand Sîdna (notre maître) n'avait plus rien à inculquer de Sîd Mhammed Ben 'Abd- Er- Rahman, ce dernier lui dit: "Si tu préfères la violence, les compromis et intrigues, reste ici. Mais si tu préfères la loyauté et la noblesse installe-toi à l'Est de Figuiç". Sîd Shaykh quitta le Tafilelt s'instilla à Figuiç puis le quitta pour fonder El Abiodh Sidi Cheikh" (Hadj Mohammed Mul Khalwa, 2013).*

*Sîd 'Abd-l- Qader*, sans renoncer à son domicile de *Figuiç* où il revint souvent, il s'installa à *El Abiodh Sidi Cheikh* où il construisit une *zāwiya* importante et prospère. Il reçut de nombreux visiteurs, disciples et pèlerins (Récit 3).

### Récit 3. Sîd Shaykh quitte Figuiç pour devenir nomade

*" Sîd Shaykh se fixa sur Figuiç pour s'établir. Il utilisa la violence pour faire régner la justice. Son grand-père lui dit : "Figuiç est devenue inapproprié pour toi. Il faut que tu t'installés à la campagne". Il campa aux environs d'El Abiodh Sidi Cheikh" (Hadja Zarga, grand-mère de l'auteur, 2011).*

Les causes de son arrivée à *El Abiodh Sidi Cheikh* apparurent dans les deux récits. Le premier renseigne sur la fin de la formation chez le Maître *Sîd Ben 'Abd- Er- Rahman Saḥli*, qui lui accorda le même statut, la même fonction et les mêmes capacités d'enseignement. La règle voulut que deux Maîtres ne puissent coexister dans un même lieu. Quand au second, il confirma son établissement à *El Abiodh Sidi Cheikh* après la rupture avec *Figuiç* à cause de sa violence en essayant de rendre justice. Expulsé de *Figuiç*, il atteignit le statut de Maître. Il fut retenu à *EL Abiodh Sidi Cheikh*, où il fonda une *zāwiya*.

### Genèse du Rakk

Revenir sur le site des origines signifie l'appartenance à une communauté. Le *Rakk* est une *ziyāra*<sup>3</sup> périodique à un lieu. Ces rassemblements sont une construction du "nous". Des espaces d'*EL Abiodh Sidi Cheikh*, pour un temps déterminé, deviennent des lieux symboliques. L'homme a besoin d'un environnement non seulement organisé mais également poétique et

<sup>1</sup> Les fils du sang et du cœur

<sup>2</sup> Visite, visite pieuse, ou de respect, à une personne d'un rang supérieur, mais plus spécialement aux lieux saints, aux personnages religieux. Le mot *ziyāra* est absolument synonyme d'offrande. On reçoit et on fait des *Ziyāra -s*. On envoie un serviteur faire des *Ziyāra-s*, c'est-à-dire faire des quêtes religieuses (Rinn, 1884).

<sup>3</sup> Visite, visite pieuse, ou de respect, à une personne d'un rang supérieur, mais plus spécialement aux lieux saints, aux personnages religieux. Le mot *ziyāra* est absolument synonyme d'offrande. On reçoit et on fait des *Ziyāra -s*. On envoie un serviteur faire des *Ziyāra-s*, c'est-à-dire faire des quêtes religieuses. (Rinn, 1884).

surtout symbolique (Fromm, 2005). Ces lieux sont marqués par des accessoires matériels et immatériels. Les lieux signifiants sont passés à la chaux à l'occasion du Rakb. En Chaulant les *Mqām-s*, les pèlerins réaffirment leur révérence aux hommes et aux lieux qui les ont logés. La blancheur de la chaux renvoi à la clarté, la loyauté et la pureté. Elle annule les marques pénibles déposées par le temps. Toute trace du passé est effacée, permettant à cette nouvelle "page blanche" de recevoir une écriture nouvelle (Chebel, 1995). Ce marquage itératif du lieu a permis à ces édifices de se maintenir. De ce fait, il est nécessaire de prendre des mesures et d'investir afin de dynamiser le tourisme spirituel des Monts des Ksour. Son développement doit aussi aller de pair avec la protection des ouvrages religieux (*ḡubba*, ermitages, *mqām-s*).

### Sens et signification des *Khalwa-s* et stations

S'isoler dans une *khalwa* fut une phase obligatoire pour accéder au rang du *Walî*, car elle permet, d'un point de vu spirituel à "purifier" l'initié de ses penchants humains (Addas, 1989). Et du point de vu temporel, il visa à encoder et délimiter un territoire. La fondation d'un territoire fut faite par un travail d'encodage des principaux sites. Ces derniers s'instituèrent par la fixation des repères symboliques puissants et signifiants produits par les récits hagiographiques.

Sîd Shaykh parcourut les territoires, où on lui attribua plusieurs *Karkûr* qui lui servirent de *khalwa* (retraites) (Figure 2). Ces lieux de retraite furent repérés et repérables. Ils balisèrent un territoire. En plus de simples signes d'occupation, ils furent les bornes de l'emprise spatiale du sacré. Ces édifices (*Karkûr*) captèrent, transformèrent un territoire impersonnel en un lieu propre chargé de sens et approprié aux usages du groupe. Par la suite, la descendance du maître eut vivifié les sites encodés par leur aïeul. Ces ermitages ne sont pas implantés aléatoirement, Ils commandèrent les accès des grands *Wād* qui descendirent vers le Grand Erg Occidental, depuis *Wād* En Namus, jusqu'à *Wād* Saḡḡār. Chaque *Khalwa* fut l'objet de pèlerinages individuels ou de groupes de nomades migrants d'Est en Ouest ou de transhumants du nord vers le sud.



Figure (02): Karkûr Sîd Shaykh, El Bnoud

Source : Auteur, 2012



## Méthode

La présente communication se déroule en deux moments, le premier moment est "*Rakb Sîd Shaykh d'hier*", il s'agit de remonter le temps, d'interroger la mémoire, d'interpréter les traces et autres signes, pas toujours évidents, souvent commandant plusieurs lectures. La meilleure technique pour décrire ce moment fut l'hagiographie. En ce qui concerne le deuxième moment, intitulé "*Rakb Sîd Shaykh d'aujourd'hui*". L'observation participante est la technique la plus appropriée, me semble, pour aborder cet événement.

## Hagiographie

La mémoire collective est interrogée afin d'y relever les expressions symboliques qui présida à la genèse du *Rakb Sîd Shaykh*. La finalité fut de donner la priorité à la valorisation du discours des *Ūlād Sîd Shaykh*, pour tenter de parvenir à une "reconstruction" de l'objet d'étude qui intégra le discours local (Herkovits, 1967). Cette technique à visage humain revalorisa les êtres et refusa de considérer les faits sociaux comme des choses (Bertaux, 1980). Cette approche permit à travers les pratiques et les représentations des acteurs d'en faire émerger les logiques internes. L'un des outils d'investigation fut le récit de vie. Il permit d'accéder à la réalité vécue et l'émergence d'une autre information, en donnant la parole aux silencieux de l'histoire. L'hagiographie, dans mon cas, se caractérisa par une supériorité des lieux sur les temps. L'histoire du Saint se traduit en parcours de lieux (Henriet, (2003). Les discontinuités du temps furent écrasées par la permanence de ce qui fut le commencement, la fin et le fondement (Dupront, 1990).

Chaque lignage a sa propre histoire orale. Les récits ne convergent que lorsqu'il n'y eu pas d'enjeux ou que cette convergence servit l'intérêt commun. Les récits liés au *Rakb* sont recueillis auprès de personnes d'un certain âge ayant une respectabilité et une crédibilité auprès de leur communauté, ce qui leur confèrent la fonction de gardiens de la mémoire collective de manière réelle ou symbolique. Enfin, l'utilisation des enregistrements vidéo permit d'immortaliser les récits des silencieux de l'anthropologie. Ils puent parler d'eux-mêmes et de raconter leurs expériences et leurs observations, durant le *Rakb*, d'une façon non inhibée, spontanée et naturelle (Morin, 1980). Le volume des enregistrements fut estimé à quatre heures.

## Observation participante

L'observation est une technique qui permet d'avoir accès à des données qui ne sont pas accessibles par des entretiens ou des questionnaires (Chevalier et al, 2018). J'intégrai les *Ūlād Sîd Shaykh*, en appliquant les préconisations de Peretz: "*être présent, s'adapter, observer, et enregistrer*" (Peretz, 1998). Je prêtai attention aux comportements des pèlerins (Laplantine, 1987). Les outils de l'observation furent la prise des photos et des notes. La photo fut un moyen pour mémoriser et illustrer les pratiques et les événements. À la fin de chaque journée, je rédigeai des notes sur les objets observés.

## Les parcours du *Rakb* : un pèlerinage et des stations

*Rakb* est un cortège funéraire transportant la dépouille de Sîd Shaykh de Stiten vers El Abiodh Sidi Cheikh. Un parcours retraçant les derniers moments du Maître. Les étapes du cortège funèbre sont devenues des stations, des lieux d'accomplissement, par lesquelles, se révèle l'histoire de Sîdî Shaykh. Pendant l'occupation française, le parcours du *Rakb* fut modifié.

## Avant l'occupation française

Le pèlerinage partit de Stiten et se dirigea vers le sud-ouest pour déboucher sur Ghassoul et de là continua vers El Abiodh Sidi Cheikh. Il fut constitué de neuf stations (Récit 4).

#### Récit 4. La mort de Sîd Shaykh.

"Sîd Shaykh fut blessé à Stiten. Quand il arriva à Sehb El Gful, il fut très mal. Il tomba de sa selle. Ils restèrent trois jours, le quatrième jour, ses serviteurs le mirent sur une chamelle et prirent la direction du sud-ouest pour amener le Maître aux siens. Quand ils arrivèrent à El Bâb, la chamelle agenouilla ; ils bâtirent un mqām. Quand elle arriva 'Ayn Es sba`, ils bâtirent un mqām. Quand elle s'immobilisa à Dyr Sîd El Haj l3ahaws, ils construisirent un mqām. A Dyr Khamel ils construisirent un autre. Quand elle baraqua à Bû `Shish, Sîd Shaykh rendit l'âme. Quand elle arriva à El Mashra`, s'immobilisa. Ils élevèrent un mqām. Elle arriva à El Maghsel, elle se fixa. A cet endroit, fut ablué le maître et enveloppé. Le lendemain, la chamelle repartit. Quand ils arrivèrent à Labiyad Sidi cheikh sur El Fer'a, la chamelle se replia. Dans le mouvement, elle baissa la tête et immédiatement une source en jaillit. La chamelle ne voulut plus se relever. On l'enterra là" (Kaïd Hammou, 2006).

Le récit (4) est toponymique, il fige un parcours funéraire de Stiten vers El Abiodh Sidi Cheikh. Il définit la progression du cortège funèbre de Sîd Shaykh (Figure 3). Les visiteurs perçoivent et découvrent l'histoire du lieu.



Figure (03) : Les deux itinéraires et les principales stations du Rakb Sîd Shaykh  
Source : Google Earth, modifiée par l'auteur

#### Après l'occupation française

Pendant l'occupation française, le trajet du *Rakb* fut modifié (Récit 4, Figure 3). Le point de départ fut Géryville (El Bayadh). Le nouvel itinéraire se fixa et se sacralisa. Quelques unes de ses stations-étapes n'eurent aucune signification symbolique (Djeradi, 2010). Elles furent seulement des points d'eau qui permirent des pauses. Quand le départ fut prescrit à partir d'El Bayadh, un nouveau rite s'imposa à son tour (Devaux, 1885). Les pèlerins se rassemblèrent devant la demeure du chef politique d'Ūlād Sîd Shaykh (*Raîs* du *Rakb*). Les cavaliers tirèrent des salves de coups de feu suivies des *yû-yû* des femmes. Les *Bnadir* (tambourins) résonnèrent, accompagnés de *ğayaṭa* (musicien) (Ben-Naoum, 1993). Mlillès fut la première étape, le premier bivouac de nuit. Le camp fut planté. Aux premières lueurs du jour, le mardi, et juste après la prière de l'aube, le thé accompagné de beurre fondu, de *rwina* et quelques fois de *hrira* (soupe), fut pris. Les *Khaymas* furent pliées et chargées sur les animaux. Le *Raîs* du *Rakb* donna le signal de départ. Au zénith, la caravane se regroupa. On planta seulement des abris sommaires faits de montants et de couvertures. Le déjeuner fut pris, la prière du *ḏuhr* accomplie. Le camp léger fut levé.

La caravane s'ébranla et s'étira. Arrivée au *ġsar*<sup>1</sup> de Sidi El Haj Ben Ameer, le camp fut dressé entre la *ġubba* du Maître des lieux et celle de Sîd `Abd-l-Qader-l-Djilani (Figure 4). De nombreux pèlerins visitèrent tour à tour les deux sépultures.



Figure (04) : Photo montage des deux stations du Rakk à Sidi El Hadj Ben Ameer  
Source : Auteur

Mercredi, la caravane progressa rapidement. Au bivouac d'El Koreyma, après la visite au *mqām* de Sîd Slayman Bel Hajet et l'offre de nourriture, commencèrent les psalmodies, les louanges au Prophète, rythmées par le corps et la voix. Seuls y participèrent les initiés de la confrérie. Le campement céda rapidement au sommeil. Jeudi, les fantasias se multiplièrent. Le déjeuner fut pris à El Mhaçer d'El Koreyma. Vers le milieu de l'après-midi, la caravane passa à proximité de *Khalwa*<sup>2</sup> de Sîd Shaykh. C'est l'un des cent dix ermitages du Maître, dit-on. La caravane passa, elle ne s'arrêta pas. Seuls les cavaliers, escadron après escadron, chargèrent au galop. Ils saluèrent le Maître absent et surprésent, en ce lieu garni de ses "vestiges", en faisant "parler la poudre. A l'approche d'Arbaouat, où les quatre premiers aïeux ont leurs *ġubba-s*, la voix et le rythme scandèrent des hymnes au Prophète, aux Maîtres fondateurs. Arrivée à *Arba El Fuġani*, les pèlerins et les *Arbawis*<sup>3</sup> mêlés, montèrent vers la dune, de la rive droite de *Wād El Gulayta*, qui porte la *ġubba* du patriarche des *Bûbakriya* Sîd M'ammam Bel 'Alya (Figure 5). Une fois visitée avec de celle de son fils Sidi 'Ilsa, la caravane poursuivit sa route. Elle s'enfonça dans la vallée creusée par les crues du *Wād*. Les cavaliers multiplièrent les charges. Ce furent les dernières répétitions. En fin d'après-midi, la caravane passa près de *Khayma* de Sîd Shaykh<sup>4</sup> (Figure 6), après avoir une fois de plus salué le site par des salves de coups de fusils, les pèlerins arrivèrent au dernier bivouac, de nuit sur *Wād Ez Zerzur*.

<sup>1</sup> Pl *Ġșûr*, le mot désigne ce qui est court. C'est à dire un espace réservé, auquel n'a accès qu'un certain genre de personnes. C'est un espace et un habitat fortifié, confiné et limité à l'usage propre de certains (Djeradi, 2013).

<sup>2</sup> Ermitage, c'est un lieu d'isolement loin du monde, pour de longues périodes d'ascèse.

<sup>3</sup> Habitants d'Arbaouat

<sup>4</sup> C'est un site qui marqua l'emplacement de la *zāwiya* nomade du Maître. "La tente de Sîd Shaykh" n'en est pas une. Le toponyme renvoie à un tas de cailloux dont la disposition exprime l'emplacement des montants d'une très vaste tente (Boubakeur, 1995).



A *Wād Ez Zerzur*, la caravane s'installa pour passer la dernière nuit. Après quelques instants de repos, le thé et le dîner toujours frugal, les hommes se réunirent en groupes d'une dizaine de personnes, commencèrent les hymnes au Prophète, les psalmodies, Et *Tejlil* (la glorification de Dieu et de ses serviteurs) (Fortier, 2003). Vendredi, la caravane fut au col de Thnyyet Ez Zyyar (Figure 07). Les cavaliers se regroupèrent. À un signal, tous tirèrent ensemble une salve de coups de fusil. A Thnyyet Ez Zyyar, les pèlerins s'arrêtèrent au *mqām* de Sîd Skayman Bû-smaha, le grand père de Sîd Shaykh, ils récitèrent la Fatiha et continuèrent leur chemin. Du col, El Abiodh Sidi Cheikh apparaît posé dans une très légère dépression. Les *ġubba-s* avec leur blancheur, dominèrent le paysage.



Figure (05) : Wād El Gulayta et la ġubba de Sîd M'ammār Bel 'Alyā, Arbaouat  
Source : Auteur, Mars 2019



Figure (06) : L'hermitage de Gara-t-l-Gfûl  
Source : Auteur, Mars 2019



Figure (07) : Thnyyet Ez Zygar

Source : Auteur, Mars 2019

La pulsion qui anima la caravane trouva son exutoire. Il ne resta plus que quelques kilomètres. Les cavaliers multiplièrent les salves. Les musiciens se portèrent en tête de la colonne, de part et d'autre du cheval du *raïs* portant l'étendard de Sîd Shaykh. À El Abiodh Sidi Cheikh, Il y eut une animation extraordinaire et tout le monde se pressa pour accueillir le *Rakb*. Les coups de feu claquèrent de partout, suivis de longs yû-yû. Des méharistes hauts perchés sur les bosses de leurs montures, encadrèrent la population venue accueillir les déferents du Maître. La rencontre des deux groupes créa une foule dense. Tout le secret du *Rakb* est dans cette fusion.

### ***Aujourd'hui***

En mois de Juin, de chaque année s'organise le *Rakb*. Nul besoin de réclame, on sait que le *Rakb* est imminent. Il défie le temps, revient chaque année et s'inscrit, sa date fixée au dernier week end du mois de Juin. Cet événement attire des milliers de personnes chaque année. L'itinéraire ancestral funèbre de Stiten à El Abiodh Sidi Cheikh est supprimé. Le cheval, l'âne et le mulet sont remplacés par toutes sortes de véhicules et de camionnettes flambants neufs. Les pèlerins viennent en masse de toute l'Algérie et même de l'étranger, et nombre d'entre eux s'installent durant toute la semaine qui précède la cérémonie. La célébration et ses participants se concentrent autour d'un pôle unique : la *gubba* de Sîd Shaykh (Figure 8).

La pratique de l'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh se trouve altérer, les espaces où se tient la fête sont ouverts, partagés, on y circule partout librement. Les espaces privés comme les impasses et les ruelles sont investis par les visiteurs. L'espace urbain apparaisse métamorphoser aux yeux des habitants. Les habitations en ruine retrouvent leur vivacité. Les tentes des nomades rattachés aux *Ūlād Sîd Shaykh* se montent. Les pèlerins affluent, la fête aura lieu, autour d'un lieu référence, connu de tous : la *gubba* de Sîd Shaykh, qui est affectivement la plus importante et la plus visitée. Des camionnettes chargées du matériel pour dresser les tentes, du mobilier, des générateurs, (installations électriques et équipements de sono), ou encore des effets nécessaires à la vie quotidienne (provisions, couvertures, ustensiles de cuisine, etc.) investissent la *batha* (esplanade). Le centre de EL Abiodh Sidi Cheikh fut sans doute la source *El Fer'a* où la chamelle qui transporta la dépouille du Maître baraquait. Ce fut autour de cette source que toutes les *gubba*-s des *Ūlād Sîd Shaykh* furent construites en belle maçonnerie et chaulées chaque année à la veille du *Rakb* (Figure 9). L'hagiographie et le précieux livre

"Marabouts et Khouans" (Rinn, 1884) attribuèrent à Sîd Shaykh B Ddin, arrière-petit-fils de Sîd Shaykh par Sîd Hadj Bahûş la construction et la reconstruction de la quasi-totalité des *ġubba-s* de ses aïeux.



Figure (08) : Ġubba de Sîd Shaykh

Source : Auteur, Juin 2017



Figure (09) : Ġubba des fils de Sîd Shaykh

Source : Auteur, Juin 2017

Organisé autour de la *ġubba* du maître de sens, le rituel associe résidents et pèlerins et met en scène l'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh selon un rituel où la pratique codifiée et rythmée de l'espace joue un rôle majeur. *Rakb* se présente d'abord comme un rituel. Il obéit à une logique, c'est à dire à des règles de conduite codées et symboliques. Ce sont ces rituels qui annoncent le caractère sacré du *Rakb*. Et ce sont ces rituels que j'essaye de les mettre en exergue.

Jeudi, c'est la fête religieuse par excellence, le matin on commence à visiter les cimetières par petits groupes. Cette visite est codifiée, on commence par la visite du cimetière du Maître Sîd Shaykh où sa *ġubba* est élevée. L'après-midi, c'est autour des fils du Shaykh qui sont visités. Leurs tombes sont dans un autre cimetière. Après `Açr (troisième prière quotidienne), c'est le

moment de la *Selka*<sup>1</sup>, on se réunit autour du *muqqadam* et on commence à lire le coran, après avoir terminé la lecture du coran, de nombreux *dhikr*<sup>2</sup> sont prononcés autour de la *gubba* de Sîd Shaykh. L'intensité de cette dévotion se retrouve exacerber par le contact rituel avec le tombeau du *Walî*, dont la *baraka* s'accroît à cette occasion. Une fois terminée, le *muqqadam* prend l'étendard de la confrérie et tout le cortège se dirige vers la *Khalwa* du maître près de la *batha* pour y déposer l'étendard (chaque lignage possède son étendard. Aucune procession n'a lieu sans cet accessoire). Après le dépôt de l'étendard, qui signifie l'annonce du début du *barûd* qui dure jusqu'à la prière du *Mûghrib*. C'est le ballet du *barûd* qui commence (Figure 10).

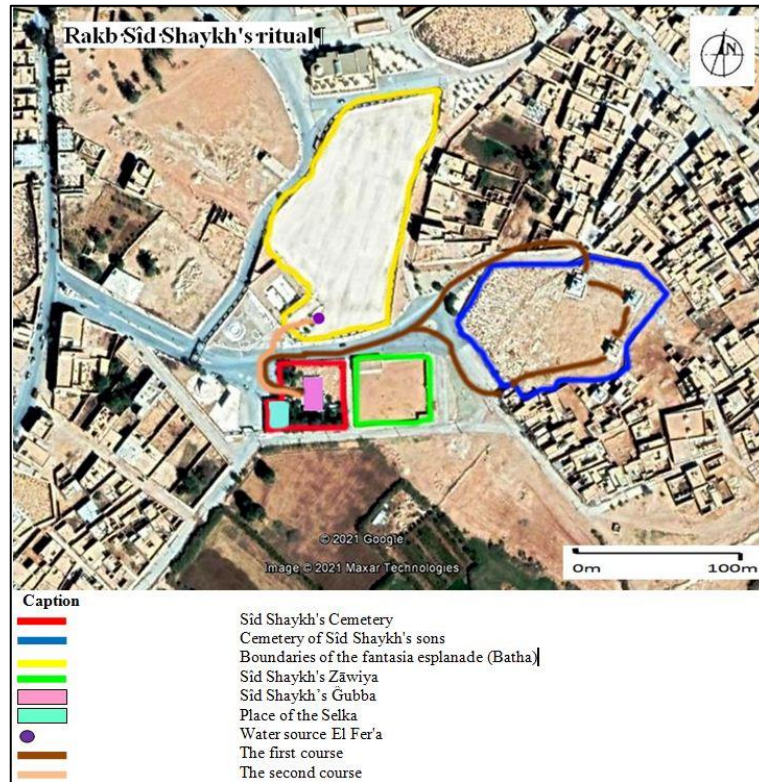


Figure (10) : Le rituel du Rakb Sîd Shaykh

Source : Google Earth, modifiée par l'auteur

### Rakb un vecteur du tourisme spirituel dans les Monts des Ksour

Les deux cortèges funéraires peuvent devenir des circuits touristiques de Stiten et d'El Bayadh vers El Abiodh Sidi Cheikh. Ces deux circuits peuvent intégrer le circuit de la route des ksour<sup>3</sup>. Les stations et les ermitages seront ravivés, en intégrant la notion du tourisme d'itinérance et de découvertes. Ce type de tourisme est à promouvoir, basé sur des programmes de visites d'une durée de 3 jours et plus, permettra de découvrir les stations funéraires au nombre de dix huit. Dans cette optique, des itinéraires thématiques sont à

<sup>1</sup> Lecture du coran par groupe. Chacun lit un hiz constituées de plusieurs versets, ainsi on termine tout le contenu du coran (60 Hizbs) en un temps très limité.

<sup>2</sup> Le *Dhikr* est l'élément fondamental de la diffusion dans la société des significations islamiques. Elle fait appel à des éléments locaux (hagiographie locale) et à des éléments coraniques. Le mode de transmission de ce savoir est l'oralité. Elle utilise une technique attrayante : le chant. Le *Dhikr* est à la portée de tout individu qui peut le mémoriser et le répéter.

<sup>3</sup> Plan d'action 2003/2004 du projet intersectoriel de l'UNESCO "Le Sahara des cultures et des peuples".



construire autour de thèmes diversifiés tels que : circuit des Ouled Sidi Cheikh, la spéléologie, la découverte de la biodiversité et le sport de montagne et des zones arides présahariennes.

Aux Monts des Ksour, le tourisme religieux recèle de fortes potentialités compte tenu des près de 35 fêtes traditionnelles recensées (wa'da-s), des 123 ġubba-s et mqām-s, où se tiennent régulièrement des activités religieuses de culte, d'hommage, de prières... étroitement liées à l'identité culturelle locale. En parallèle, il est également important de se pencher vers l'architecture éphémère pour l'aménagement et l'accueil des touristes afin de sauvegarder l'environnement naturel

## Conclusion

Rakb n'est pas uniquement une célébration festive dédiée au Saint Sîd Shaykh. Son sens est un cortège funèbre de Stiten à El Abiodh Sidi Cheikh. A intervalles réguliers, il vient raviver et consolider les sentiments collectifs. Les Ūlād Sîd Shaykh, une fois l'an, voient leurs habitations comme une unité sociale, extraite des bâtiments qui en font une unité géographique. Le paysage se trouve réordonné, recomposé. La hiérarchie, du sacré au profane est moins apparente.

Le *Rakb* se présente selon deux versants. Un versant sacré et un autre profane. Cependant, sa force c'est de porter l'un et l'autre versant par la même puissance, la même tonalité. Le temps profane, dont la linéarité est interrompue, s'efface au profit du temps sacré, composé de séquences et de rythmes et inscrit sur l'espace imbibé de sacralité qui environne la sépulture du *Wali*. Cette communication montre que *Rakb* est un régénérateur d'El Abiodh Sidi Cheikh. Rites, mythes croyances et légendes s'expriment à l'occasion du *Rakb*. Il est une cérémonie, une joie et une expression spontanée d'un être collectif.

Les différents résultats auxquels je suis parvenu, ouvrent la voie vers de nouvelles perspectives pour promouvoir le tourisme spirituel. *Rakb* en plus de son caractère sacré, il peut être très lucratif. Il peut constituer une valeur ajoutée dans l'impulsion de la dynamique économique, au regard des atouts naturels et culturel des Monts des Ksour. Il est opportun d'ancrer la culture du tourisme spirituel et son encouragement à travers la présentation d'offres comportant des visites de sites et édifices religieux.

## Références

### Sources orales

J'ai accordé une importance toute particulière aux traditions orales et à leur transmission. Il fallait, rester proche du niveau empirique, c'est-à-dire des faits et des représentations tels qu'ils ont été communiqués par les informateurs. J'ai recueilli des informations, des anecdotes, des histoires locales et des légendes que j'ai, à chaque fois, confrontées à d'autres versions. En les racontant à d'autres interlocuteurs. J'ai constaté les écarts et les convergences. J'ai enregistré des récits et des Ġaûl sur les *Awliya* et leurs performances. Mes informateurs pour cette communication sont :

Kaïd Hammou, H. (2008). Shaykh Zāwiya Sîd Haj Bahûş. Récit 04. *La mort de Sîd Shaykh* : El Abiodh Sidi Cheikh.

Mahboubi, Z. (2001). Grand-mère de l'auteur. Récit 01. *Naissance et organisation du Rakb* : Oran.

Mahboubi, Z. (2005). Grand-mère de l'auteur. Récit 03. *Sîd Shaykh quitte Figuig pour devenir nomade* : Oran.

Mul Khalwa, M. (2008). Agriculteur. Récit 02. *Sîd Shaykh s'installe à l'Est de Figuig* : El Abiodh Sidi Cheikh.

### Ouvrages

Addas, C. (1989). *Ibn `Arabi ou la quête du soufre rouge*. Paris: Gallimard.

Ben-Naoum, A. (1993). *Ūled sidi Sheykh, essai sur les représentations hagiographiques de l'espace au sud Ouest de l'Algérie*. Thèse de doctorat lettres et sciences humaines. Aix En Provence: Université Marseille. Aix.



- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique. *Cahiers Internationaux de Sociologie*. 197-225.
- Boubakeur, H. (1995). "Un Soufi Algérien, Sidi Cheikh : sa vie, son œuvre, son rôle historique, ses descendants (Oulâd Sidi Cheikh). Paris : Maisonneuve et Larose.
- Cauvet, C. (1923). Les marabouts petits monuments funéraires et votifs du Nord de l'Afrique. *Revue Africaine*, (64), 274-329 & 448-552.
- Chebel, M. (1995). *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystiques et civilisation*. Paris: Albin Michel.
- Chevalier, C., Martin Cloutier, L., Mitev, N. (2018). *Les méthodes de recherche du Doctorat en administration des affaires*. Paris : EMS Éditions.
- Deffontaines, P. (1948). *Géographie et religion*. Paris : Gallimard.
- Djeradi, M.A. (2002). *Les Gûbba-t des Monts des Ksour entre le temporel et le spirituel*. (Magister en Architecture). Université des sciences et de la technologie Mohamed Boudiaf. Oran.
- Djeradi, M.A. (2009). *Quand la violence révèle le Ksar*. Colloque international sur "violence et société". Université Paris Diderot. France.
- Djeradi, M.A. (2010). *Les arcanes de la maison ksourienne entre signes et signifiants*. Communication présentée au 1<sup>er</sup> séminaire international sur les ateliers méditerranéens du patrimoine. Université de Béchar. Algérie.
- Djeradi, M.A. (2012/2013). L'architecture ksourienne (Algérie) entre signes et signifiants. *L'architecture vernaculaire*, (36-37). [PDF] [http://www.pierreseche.com/AV\\_20128ameur\\_djeradi.htm](http://www.pierreseche.com/AV_20128ameur_djeradi.htm).
- Devaux, M. (1885). *Rapport sur la Gourara*. Manuscrit en possession de l'auteur.
- Dupront, A. (1990). Au commencement, un mot, un lieu. Etude sémantique et destin du concept. *Autrement* (115).
- Fortier, C. (2003). "Une pédagogie coranique". Modes de transmission des savoirs islamiques (Mauritanie). *Cahiers d'Études africaines*, (169-170), 235-260. [En PDF] <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/198?file=1>
- Fromm, E. (2005). Les besoins psychique de l'homme et la société. *Le Coq-héron*, (3), 84-89. [En ligne] <https://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2005-3-page-84.htm>
- Gohar, A. (2021). Tourism and Urbanization, An Interconnected Evolution. Sustainability in Environment, 6 (3), 96-135. [En ligne]. DOI : 10.22158/se.v6n3p96
- Henriet, P. (2003). Texte et contexte. Tendances récentes de la recherche en hagiologie. *PUR*, 75-86. [En ligne] <https://books.openedition.org/pur/19791?lang=fr>
- Herkovits, M. J. (1967). *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris: Maspero.
- Laplantine, F. (1987). *L'anthropologie*. Paris : Seghers.
- Morin, F. (2008). Pratiques anthropologiques et histoire de vie. *Cahiers internationaux de Sociologie*, (LXIX), 313-339. [En ligne] <https://www.jstor.org/stable/i40030260>
- Peretz, H. (1998). Les méthodes en sociologie. L'observation. Paris : La découverte.
- Rinn, L. (1884). *Marabouts et khouan. Étude sur l'Islam en Algérie*. Alger: Jourdan.
- Unesco. (2013). Listes du patrimoine culturel immatériel et le Registre des bonnes pratiques de sauvegarde. [En ligne] <https://www.cain.info/revue-psychotherapies-2005-2>